

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nouvelles

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 324-333

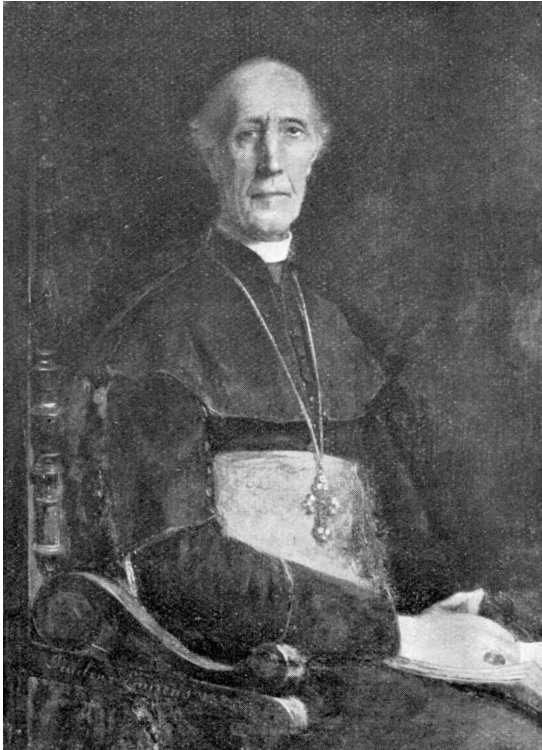
© Abbaye de Saint-Maurice 2011

NOUVELLES

LE CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE MGR BAGNOUD

Le 2 novembre dernier a rappelé le souvenir de Mgr Bagnoud dont c'était le cinquantième anniversaire de la mort.

Elu Abbé de St-Maurice en 1834, il fêta en 1884 son cinquantième anniversaire de prélatrice. Grâce à l'amitié du



roi Charles-Albert il eut la joie, en 1840, de voir le Pape Grégoire XVI unir à l'Abbaye de St-Maurice l'évêché de Bethléem. Sacré par Mgr Roten, évêque de Sion, il fut donc le premier des Abbés de St-Maurice évêques de Bethléem.

Dès son accession au siège abbatial Mgr Bagnoud eut à cœur de procurer aux catholiques de la région d'Aigle un lieu de culte et un desservant. C'est lui-même qui y célébra la première messe depuis la Réforme.

Son zèle apostolique le poussa également à s'intéresser activement aux missions et même à collaborer avec l'évêque d'Alger dans ce but.

En 1869 et 1870 Mgr Bagnoud prit part au Concile œcuménique du Vatican. Il s'y déclara parmi les partisans résolus de la définition dogmatique de l'infaillibilité pontificale. A l'approche de Pâques 1870, ses collègues de l'épiscopat suisse le déléguèrent en Suisse pour procéder, à Soleure, à la consécration des Saintes Huiles pour toute la Suisse.

A l'époque du Kulturkampf et des années qui suivirent il fut le collaborateur et le remplaçant fidèle de Mgr Mermillod dans le canton de Genève.

D'abord Commandeur de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare, il fut ensuite honoré du titre de Grand-Croix. D'autre part, ayant envoyé des reliques des Martyrs thébains à Bethléem, le patriarche de Jérusalem l'en remercia en le nommant Commandeur de l'Ordre pontifical du Saint-Sépulcre.

Mgr Bagnoud mourut le 2 novembre 1888. Ses obsèques attirèrent à St-Maurice ses collègues de l'épiscopat, les autorités et une foule d'amis. L'éloge funèbre fut prononcé par Mgr Mermillod.

LE SUPERIEUR GENERAL DES PERES BLANCS

S. E. MGR J.-M. BIRRAUX, A L'ABBAYE

Le 6 novembre S. E. Mgr Joseph-Marie Birraux, Supérieur général des Pères Blancs et ancien Vicaire apostolique du Tanganyika, fit à l'Abbaye l'honneur d'une visite. Au repas de midi Mgr Burquier salua Mgr Birraux en termes délicats et, après avoir rappelé des souvenirs de la première jeunesse du troisième successeur du cardinal Lavigerie, il loua en lui le grand apôtre missionnaire et le Supérieur vénéré d'une Société missionnaire dont l'activité intense conduit au Christ des millions d'infidèles du vaste territoire des Grands Lacs, en Afrique. Mgr Birraux, à son tour, eut des paroles extrêmement aimables à l'adresse de l'Abbaye et de son Supérieur et dit sa joie de se retrouver sur cette terre arrosée du sang des Martyrs thébains que sa mère foulait autrefois avec tant de piété lorsqu'elle venait en pèlerinage à St-Maurice.

Avant de porter sur ses épaules la lourde charge d'une Société missionnaire qui est l'honneur de l'Eglise d'Afrique, Mgr Birraux fut lui-même un héraut de l'Evangile sur cette terre lointaine. C'est en 1911, en effet, qu'il arriva au Tanganyika. Les chrétiens n'y étaient pas nombreux. Lorsque le Saint-Siège, en 1920, l'éleva à la dignité épiscopale

et le chargea du Vicariat apostolique du Tanganyika, ils étaient une quinzaine de mille. En 1936, au moment où la Providence voulut que Mgr Birraux devint Supérieur général des Pères Blancs, les chrétiens du pays confié à ses soins vigilants étaient 50.000, répartis en 19 stations. C'est au mois d'avril 1936 que Mgr Birraux fut appelé,



par le Chapitre général, à présider aux destinées de la Société des disciples du grand cardinal Lavignerie. Depuis lors ses fonctions l'obligent à des déplacements continuels. C'est ainsi que jusqu'à ce jour il a visité l'Europe, le Canada, l'Afrique occidentale. Les Maisons des Pères Blancs en Suisse, à St-Maurice et à Widnau, ont eu la joie de recevoir leur Supérieur pendant ce mois de novembre. Nous avons partagé cette joie et nous en remercions encore S. E. Mgr Birraux.

EN PELERINAGE A SAINT-QUENTIN

Nous nous sommes fait un honneur de relever, dans le dernier numéro des « Echos », la visite que fit à l'Abbaye, en août, S. E. Mgr Mennechet, évêque de Soissons. Pour répondre à cette aimable attention, S. E. Mgr Burquier

accepta l'invitation que lui adressa, lors de son passage à St-Maurice, Mgr de Soissons, de prendre part à la fête de Saint-Quentin qui eut lieu le 27 octobre. S. E. Mgr Roeder, évêque de Beauvais, Noyon et Senlis, assistait également à la solennité. Mgr Burquier chanta les vêpres pontificales.

La basilique de Saint-Quentin était magnifiquement décorée, nous apprend « La Vie diocésaine », revue hebdomadaire de l'Action catholique dans le diocèse de Soissons, Laon et Saint-Quentin, et la Chorale exécuta parfaitement les chants liturgiques. A l'adresse de Mgr Burquier, à la fin de la messe pontificale, elle exécuta cette laude latine : « Excellentissimo Domino Episcopo Bethlemitensi a Patre luminum benedictio, magnanimitas et sapientia ».

Lors de la réception des prélats, des membres du clergé et des hommes d'œuvre, S. E. Mgr Mennechet exprima à Mgr de Bethléem ses souhaits de bienvenue et lui rappela que c'était sous le même empereur romain, Maximilien-Hercule, que fut massacrée à Agaune la légion thébaine, dont le chef Maurice a donné son nom au monastère du Valais, et que fut martyrisé, par le farouche Rictiovar, le martyr saint Quentin. Et afin de donner à ce rapprochement une valeur plus actuelle, il pria Mgr Burquier de bien vouloir accepter le titre de Chanoine d'honneur de la cathédrale de Soissons.

CHEZ LES SAVOYARDS DE PARIS

Chaque année la Société philanthropique savoisiennne de Paris organise une cérémonie du souvenir savoyard. A la tête du comité de patronage de cette solennité se trouve M. Henri Bordeaux, de l'Académie française. S. E. Mgr Burquier a présidé, le 20 novembre, cette fête. Il y a prononcé le sermon de circonstance et donné l'absoute à la mémoire des Savoyards morts pour la France.

AU SACRE DU NOUVEL EVEQUE DE MOUTIERS

S. E. Mgr Terrier, évêque nommé de Moutiers, recevra la consécration épiscopale le 30 novembre prochain. S. E. Mgr **de la Villerabel**, évêque d'Annecy et Chanoine d'honneur de St-Maurice, sera l'évêque consécrateur. Les deux prélats co-consécrateurs seront LL. EE. NN. SS. Grumel, évêque de St-Jean de Maurienne, et **Mariétan**, évêque titulaire d'Agathopolis. La cérémonie sera présidée par S. E. Mgr Durieux, archevêque de Chambéry.

Mgr Terrier a été ordonné prêtre le 10 juin 1922. A la fin du même mois il remplaça, jusqu'en octobre, M. le curé de St-Gingolph, alors malade. Il fut ensuite nommé professeur au Grand Séminaire d'Annecy.

Pendant les quelques mois qu'il passa à proximité de

St-Maurice, Mgr Terrier fit une visite à l'Abbaye, au début de juillet 1922. Depuis il y revint plusieurs fois et se rendit en pèlerinage à Notre-Dame du Scex où il fit placer un ex-voto.

A la veille de son sacre nous nous permettons de présenter à Son Excellence nos hommages respectueux et prions la Vierge du Scex et les Martyrs d'Agaune de bénir les années de son épiscopat.

DÉPART DE MISSIONNAIRES

Le 4 novembre dernier MM les Chanoines **Henri Nanchen** et **Angelin Lovey**, religieux du Grand St-Bernard, ont quitté la Suisse pour le Tibet. Ils se sont embarqués à Marseille le 11 novembre. Les deux nouveaux missionnaires vont rejoindre à Weisi (Chine) leurs confrères qui s'y trouvent déjà depuis quelques années et accomplissent aux portes du Tibet un pénible et méritoire travail apostolique.

A l'occasion du départ de ces missionnaires d'émouvantes cérémonies ont eu lieu au Grand Saint-Bernard et dans les paroisses respectives des partants. M. le Chanoine Nanchen, à Lens, et M. le Chanoine Lovey, à Orsières, ont été l'objet des marques de la plus vive sympathie de la part de leurs concitoyens qui leur ont souhaité un fructueux ministère en terre païenne et leur ont promis le concours de leurs prières. Ils voulurent bien également faire à l'Abbaye, avant leur départ, l'honneur et la joie d'une visite spéciale, le 2 novembre. S. E. Mgr Burquier leur adressa les compliments et les vœux des Chanoines et forma le souhait qu'un jour les missionnaires du Saint-Bernard et de Saint-Maurice pussent se rencontrer au cœur du Tibet, à Lhassa, apportant de part et d'autre, aux fidèles de ce pays fermé, les lumières de la foi et la charité du Christ.

Nous renouvelons à nos chers confrères qui voguent en ce moment en pleine mer l'assurance de notre religieuse affection et de notre fidèle souvenir. Nous demandons à Dieu qu'il bénisse et féconde le dur labeur qui les attend.

ORDINATION ET PRISE D'HABIT

M. le Chanoine **Patrice Vergères** a été ordonné diacre par S. E. Mgr Burquier le 29 septembre 1938.

M. **Raphaël Berra**, de Champéry, a pris l'habit des Chanoines de St-Maurice le 30 octobre.

UN TRICENTENAIRE

L'historien averti qu'est M. le sous-préfet **J.-B. Bertrand** a relevé dans le « Nouvelliste valaisan » du 25 octobre, que, la veille, il y avait exactement trois cents ans que les

reliques de S. Maurice et de ses compagnons avaient été transférées dans l'actuelle chapelle du Trésor de l'église abbatiale. Voici le texte de cette note :

« Comme l'ancienne église de l'Abbaye, qui se trouvait au Martolet, adossée à la paroi de rocher, avait été à plusieurs reprises endommagée par la chute de blocs détachés de la montagne, le Pape Sixte V en avait exigé le déplacement dans un endroit moins exposé, celui-là même qu'elle occupe de nos jours.

Le nouvel édifice fut consacré le 20 juin 1627 par le nonce Scapius en présence des députés des cantons catholiques qui se rendaient à Sion pour tenter de réconcilier l'évêque Hildebrand Jost et les Patriotes. Mais les deux basses-nefs latérales avec leurs autels dédiés, l'un à la Sainte Vierge, l'autre à saint Maurice, ne furent achevées qu'en 1638. La translation dans l'actuelle chapelle du Trésor des 55 reliquaires contenant les ossements de saint Maurice et de ses légionnaires ainsi que des deux fils de saint Sigismond, Gondelbald et Gistald, s'effectua le dimanche 24 octobre 1638, il y eut donc hier exactement trois siècles.

Quoiqu'en délicatesse avec son chapitre, l'abbé Georges de Quartéry (1612-1640), qui aimait le faste, avait tenu à donner à la cérémonie un éclat extraordinaire. Toutes les paroisses du décanat de Monthey, — on disait alors « supervigilance » — ainsi que celles dépendant de l'Abbaye y participèrent en procession. Deux cents hommes de la milice, ainsi qu'un nombreux clergé régulier et séculier que l'abbé traita princièrement, escortèrent les reliques ; c'est au milieu d'un immense concours de fidèles que celles-ci furent transportées de la chapelle du Trésor, qui se trouvait alors à l'extrémité nord du corridor supérieur dans l'aile du couvent parallèle au rocher, à travers la ville d'abord, à l'église paroissiale et de là à la nouvelle chapelle richement décorée ; elle fut une des rares parties de la basilique que le terrible incendie de 1693 épargna, miraculeusement, assure-t-on. »

LA CHAPELLE SUISSE DE LA BASILIQUE DE LORETTE

On sait que le célèbre sanctuaire de Notre-Dame de Lorette, en Italie, renferme d'admirables chapelles qui portent le nom de différents pays : chapelle de France, d'Espagne, etc. Il y manquait la chapelle de Suisse. On vient de l'inaugurer dans les premiers jours d'octobre. Elle est dédiée à sainte Anne. C'est un grand artiste italien, le professeur Carlo Donati, de Vérone, qui a été chargé d'exécuter les fresques qui représentent les plus beaux épisodes de la vie de sainte Anne et qui résument l'histoire religieuse de la Suisse.

Le peintre a créé plus de cent cinquante figures, faites la plupart d'après des modèles vivants. On y voit les saints et les missionnaires de la Suisse, tels que les saints Ours,

Victor, **Maurice, Théodule**, Régula, Béat, **Sigismond**, Lucius, Vèrène, Candide, Fridolin, Meinrad, Sigebert, Gall, Colomaban, Othmar, Ursanne, etc. La coupole, richement dorée et constellée d'étoiles, reproduit, parmi les fleurs de nos Alpes, telles que les edelweiss et les rhododendrons, les armoiries des évêchés de la Suisse et de l'Abbaye « nullius » de St-Maurice.

On y voit aussi cinq chevaliers portant les cathédrales de Soleure, de Fribourg, de Coire, de Saint-Gall et le sanctuaire de la Madonna del Sasso, à Locarno. Des places spéciales ont été réservées sur les murs de la chapelle au bienheureux Nicolas de Flue, qui parle de paix et de charité à la diète de Stans, à saint Pierre Canisius, qui prêche sur la translation de la Maison de Lorette, à saint Charles Borromée, qui fit quatre fois à pied le pèlerinage de Lorette, à saint François de Sales, représenté avec son ange gardien qui l'éclaire, à saint Fidèle de Sigmaringen, protomartyr de la Propagation de la foi, comme l'appelle l'inscription correspondante, au bienheureux Apollinaire de Posat, au cardinal Schinner, intrépide défenseur de la liberté de l'Eglise, etc.

On dit que cette chapelle, avec ses œuvres d'art, est une des plus belles de la basilique. Ce sera un motif de plus pour les catholiques suisses de se rendre en pèlerinage au sanctuaire de Lorette.

L'ACTIVITE DE M. ROBERT LOUP

M. Pierre Deslandes publie régulièrement dans la « Gazette de Lausanne » des « Lettres du Milieu du Monde » qui sont un régal. Les dernières, parues le 30 octobre 1938, sont consacrées, entre autres, aux « délices d'une petite ville », Estavayer. On y a lu avec plaisir quelques lignes délicates où voisinent les noms du père d'un confrère actuellement missionnaire au Sikkim et d'un « ancien » qui honore les lettres. Les voici :

« Toujours, Estavayer posséda ses peintres, ses écrivains. Parmi ceux qui la peignirent du dehors, je cite Gustave Jeanneret, dont un tout petit Estavayer, merveille de densité et de fraîcheur, se trouve, sauf erreur, au Musée du Locle. Qui n'a connu le bon docteur Thürler, qui fit, trente ans durant, venir les foules au casino local ? Aujourd'hui, pour recevoir de plain pied ses confrères du Pays romand, Estavayer possède en même temps que son vivant historien, le biographe de cet ardent Père Schuh, ni Allemand ni Français, qui fut l'apôtre des ouvriers et mourut en disant : « Au Ciel, il n'y aura qu'une Patrie ! » Cet historien, ce biographe, c'est Robert Loup, alerte, cultivé, philosophe, dont vous retrouverez souvent le nom dans les journaux, les revues et les librairies.

« C'est lui qui organisa une rencontre d'écrivains romands qui s'entretenirent, l'avant-dernier samedi, à l'Hôtel du Cerf, de notre vie intellectuelle... »

LES ŒUVRES DE PAUL MONNIER

Il n'est plus permis aux hommes cultivés, comme aussi à tout esprit qui se tient au courant des productions artistiques de l'époque moderne, d'ignorer les œuvres de **Paul Monnier**. Dès que l'une d'entre elles, revêtant une grande importance, voit le jour, nous nous faisons un plaisir de la signaler à nos lecteurs. Nous sommes d'autant plus à l'aise pour le faire que d'importantes revues, comme « L'Art sacré », de Paris, « L'Echo illustré » de Genève, et un journal comme l'« Osservatore romano » viennent d'en faire mention avec beaucoup d'éloges.

M. Paul Monnier a peint, l'été dernier, de grandes fresques à l'église de Murist (C. de Fribourg) : il a réussi là, comme à Avusy (Genève) et ailleurs, d'admirables compositions qui font honneur à son talent en pleine maturité. L'inauguration de ce nouveau sanctuaire en terre fribourgeoise, dû à M. l'architecte Dumas, a eu lieu le 19 octobre, sous la présidence de S. E. Mgr Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg.

LES RESULTATS D'UN CONCOURS

Au cours de cette année un concours de patois du Valais romand a été organisé par le Folklore valaisan. Un jury, où figurait le R. P. **Zacharie Balet**, O. M. Cap., philologue, a été appelé à examiner les envois et à établir un classement des meilleurs travaux.

Le premier prix avec félicitations du jury a été décerné au R. P. **Tharcisse Crettol**, O. M. Cap., pour six pièces de théâtre et un récit en patois de Randogne. Le cinquième prix a été attribué au R. Frère **Victorien Beytrison**, O. M. Cap., étudiant en théologie, pour sa comédie en patois de St-Martin. Le septième prix est allé à M. le chanoine **Jean Terrettaz**, professeur au Collège de St-Maurice pour le récit qu'il a présenté en collaboration avec M. **J.-B. Bertrand**, sous-préfet du district de St-Maurice, en patois de Bovernier.

DANS LA DIPLOMATIE

M. **Xavier de Meyer**, attaché de légation, de Fribourg, actuellement à la division des affaires étrangères, à Berne, vient d'être envoyé par le Conseil fédéral à la légation de Suisse, à Varsovie.

NOMINATION

Dans sa dernière assemblée, tenue à Sion le 6 novembre, le comité de la Société des vétérinaires valaisans a appelé à sa présidence M. **René Cappi**, vétérinaire à Sion.

MARIAGES

Nous apprenons le mariage de M. **Jean Décaillet**, de Salvan, avec Mademoiselle Olga Jacquier, de Salvan également. La bénédiction nuptiale a été donnée aux époux, en l'église de Salvan, le 10 novembre.

A la même date fut célébré, à Saxon, le mariage de M. **Fernand Juillard**, de Saxon, avec Mademoiselle Marie Pochon, de Vesin, paroisse de Cugy (C. de Fribourg).

M. **Laurent Aubry**, de Saignelégier, a épousé Mademoiselle Marie Stadelmann, de Saignelégier également.

Le 24 novembre M. **Marcel Grandjean**, Le Grand Chêne sur Bex, a épousé, en l'église de Pully, Mademoiselle Dora Strehler, de Colombier sur Morges.

Nous présentons aux nouveaux époux nos vœux de bonheur et nos vives félicitations.

SUCCÈS UNIVERSITAIRES

M. **Raymond Friderich**, de Monthey, a subi l'examen de doctorat à la Faculté des sciences de l'Université de Fribourg, avec la mention « magna cum laude ».

M. **Luciano Gianella**, de Morcote (Tessin), a obtenu sa licence en droit à l'Université de Fribourg.

M. **Raymond Perren**, de Viège, a subi avec succès son second examen de chimie au Polytechnicum de Zurich.

M. **Armand Bochaty**, de Lavey, a subi avec succès son premier examen préparatoire pour l'obtention du diplôme d'ingénieur au Polytechnicum de Zurich.

DANS LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDIANTS SUISSES

On nous annonce la reconstitution de divers comités de sections de la Société des Etudiants Suisses. La « Leonina » de Fribourg s'est donné un vice-président en la personne de M. l'Abbé **Antoine Barthoulot**, des Bois (J.-B.). MM. **Alphonse Gross**, de St-Maurice, et **Marcel Helbling**, de Courfaivre (J.-B.), ont été nommés respectivement président et vice-président de la section académique « Lémania » de l'Université de Lausanne.

M. **Charles Berther**, de Sedrun (Grisons), a été appelé à la présidence de la « Fryburgia », section de l'Université de Fribourg ; M. **Armand Bochaty**, de Lavey, à la vice-présidence de l'« Angelo-Montana » du collège d'Engelberg.

OU L'ON SE SOUVIENT DE LA FÊTE DE S. LOUIS

La livraison de novembre-décembre du « Courrier d'Afrique », bulletin missionnaire des Capucins Suisses aux îles

Seychelles et à Dar-es-Salaam, nous a réservé une bien agréable surprise. Le R. P. **Rogatien**, missionnaire aux Seychelles, y raconte une fête de saint Louis de Gonzague au Collège de Port-Victoria. Il écrit, en terminant :

« Cette fête de saint Louis célébrée d'une façon si charmante nous fait penser tout naturellement à celle que nous fêtons à pareil jour au Collège de St-Maurice, à la chapelle des martyrs, à Vérolliez. « Les souvenirs d'enfance ne s'effacent jamais » dit la chanson. Mais, ô temps ! ô mœurs ! quel changement de décor ! »

EN VUE DE L'EXPOSITION NATIONALE DE 1939

La Section d'Agriculture de la future Exposition nationale suisse de Zurich en 1939, nous a demandé des photographies d'un document de nos Archives. Il s'agit, selon une étude de M. Maxime Reymond parue dans la « Revue d'Histoire suisse », d'un manuscrit de la seconde moitié du XII^e siècle ou du début du XIII^e, reproduisant la Relation du Concile d'Againe du 30 avril 515 et le Diplôme de dotation du nouveau monastère d'Againe par S. Sigismond, du 15 mai suivant. Les mêmes documents figurent aussi dans un Cartulaire de l'Abbaye du XIV^e siècle conservé aux Archives royales de Turin. Rien que des variantes existent entre les textes de Turin et de St-Maurice, tous mentionnent, parmi les biens donnés à l'Abbaye, des vignes, **vineis**. La formule où ce mot figure semble avoir été remaniée vers 830, mais, même en lui assignant cette date, elle serait le plus ancien texte mentionnant les vignes de notre pays, et c'est pourquoi les organisateurs de l'Exposition de Zurich ont estimé qu'il avait sa place parmi les documents les plus anciens se rapportant à l'Agriculture.

F.-M. BUSSARD